

SITU T'EN VAS

DOSSIER PEDAGOGIQUE



TEXTE **Kelly Rivière** *commande de la compagnie*

MISE EN SCENE **Philippe Baronnet**

AVEC **Pierre Bidard** ET EN ALTERNANCE **Clémentine Allain** OU **Kelly Rivière**

LUMIERE **Eliah Elhadad Ramon** SON **Julien Lafosse**

COSTUMES **Emilie Baillot** VIDEO **Pauline Gallinari** PRODUCTION **Jérôme Broggni**

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES **Victor Tonelli** DOSSIER PEDAGOGIQUE **Marie-Cécile Ouakil**

 **LES ÉCHAPPÉS VIFS**

Philippe Baronnet, Jérôme Broggni, 06 62 89 43 49, compagnie@lesechappesvifs.fr

SITU T'EN VAS

mise en place du compagnonnage proposé à l'auteur, automne/hiver 2022

résidence artistique au lycée Lebrun de Coutances, janvier 2023

résidence artistique aux Fours à Chaux de Regnéville-sur-Mer, avril 2023

réalisation d'entretiens filmés au lycée Lebrun de Coutances, juin 2023

répétitions à La Reine Blanche Paris + La Halle de Vire septembre 2023 + octobre 2023

création au Théâtre Cinéma Le Rex Sourdeval, 7 novembre 2023, à 20 h

lundi 6 novembre séances scolaires au lycée de Mortain à 10 h 10, puis 14 h 00

première parisienne à La Reine Blanche, 9 novembre 2023

jeudis 9, 16, 23, 30 novembre à 19 h

samedis 11, 18, 25 novembre et 2 décembre à 18 h

mardis 14, 21 novembre à 19 h

mardi 14 novembre, scolaire à 14 h 30 *sous réserve*

production Les Échappés vifs **coproduction** CA Mont-Saint-Michel Normandie, Ville de Marchésieux **soutien** Fours à Chaux Centre de création en résidence de Regnéville-sur-Mer, DRAC Normandie – dispositif jumelage/ résidence artistique, SACD Pôle auteurs, Grandir dans le bocage – Vire *en cours*

La compagnie Les Échappés vifs, basée à Sourdeval, est aidée par le Ministère de la culture DRAC Normandie et le Conseil départemental de La Manche au titre du conventionnement.

Ce dossier a été réalisé par Marie-Cécile Ouakil, agrégée de lettres modernes à l'ENS Lyon, diplômée de l'École nationale supérieure des techniques du théâtre, en amont des premières représentations du spectacle prévues à l'automne 2023.

SOMMAIRE

LA PIECE	p.4
NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE	p.5
AVANT LE SPECTACLE	p.6
- Le décrochage scolaire	p.7
- La figure de l'enseignant.e	p.9
- Le théâtre « hors les murs »	p.10
APRES LA REPRESENTATION	p.11
- Un théâtre de la parole	p.11
- Le reflet d'un monde en crise	p.14
. crise chez les enseignants	p.14
. crise du monde agricole	p.15
. crise de la société	p.16
- Un questionnement philosophique	p.17
ANNEXES	
- Annexe 1 : Extrait de la pièce	p.18
- Annexe 2 : Questionnaire aux lycéens et aux professeurs	p.19
- Annexe 3 : Corpus littéraire (théâtre, roman, philosophie)	p.20
- Annexe 4 : Œuvres cinématographiques	p.23

LA PIECE

Une salle de classe dans un lycée, un soir de semaine, entre chien et loup.

Nathan, élève de terminale, rend visite une dernière fois à Madame Ogier, sa professeure principale, avant de quitter définitivement le lycée. L'adolescent souhaite se lancer dans les affaires – la revente de sneakers sur Internet, un business florissant qu'il mène déjà depuis quelque temps et qui s'avère plutôt payant : il gagne presque autant que son père agriculteur, sans avoir à se tuer à la tâche. Nathan veut réussir vite et fort, tel Elon Musk, son modèle.

Au cours de ce face-à-face, tandis que la lumière du jour décline, la professeure va tenter par tous les moyens de persuader son élève de ne pas partir. Mais ses arguments seront-ils suffisants ?



Photo de répétitions, avril 2023 : Pierre Bidard et Kelly Rivière

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE

« En travaillant avec Kelly Rivière sur la traduction de *Mort d'un commis voyageur*, j'ai eu envie de lui commander un texte court, qui ferait écho à la pièce de Miller et traiterait des relations conflictuelles entre parents et enfants. Plus que jamais, des fossés se creusent entre les générations, la communication est intermittente, l'incompréhension domine, mais le besoin de confronter ses aînés, d'apprendre d'eux et d'être reconnu reste une étape essentielle dans la construction de soi. J'ai le désir de **parler de la jeunesse d'aujourd'hui, de questionner les rapports qu'elle entretient ou non avec les adultes qui l'entourent** : les parents mais aussi, et cette fois-ci surtout, les enseignants.

Dans ce huis clos imaginé pour la salle de classe, Nathan confie à Mme Ogier, sa professeure, son projet secret de quitter le lycée, de fuir la maison et d'aller faire fructifier ses affaires à l'étranger. Son business est sérieux, il connaît son produit – les sneakers –, il maîtrise les outils de vente, l'univers numérique et gagne déjà plus d'argent que ses proches. **Alors, pourquoi rester ?** À quoi peuvent bien servir les cours et les conseils dispensés par des adultes qui méconnaissent et méprisent son travail ? Durant une heure, à la tombée du jour, l'enseignante va tenter par tous les moyens de dissuader Nathan. (...) **Immanquablement, chaque tentative renvoie à des questions morales** et vient chatouiller les positions complexes de professeurs et d'élèves pris une situation profonde et finalement, intime. Dans cette pièce d'affrontement qui saisit brillamment les contradictions de nos sociétés contemporaines, le capitalisme apparaît comme un horizon indépassable. Entre les angoisses de la crise écologique et la recherche d'un avenir radieux, l'argent semble être le seul ressort possible pour s'en sortir et exister. Et après tout, pourquoi pas ? Si la fin est proche, alors autant en profiter. **L'intelligence et le cynisme de Nathan bousculent la jeune femme et déplacent délicatement le propos de la pièce vers la figure de l'enseignant.** Sur fond de wokisme et d'effondrement des valeurs « traditionnelles », c'est aussi elle qui hurle, entre les chiens et les loups, désespérément en quête de sens, dans une institution – l'Éducation nationale – qui semble au bord de la rupture.

Avec ce texte commandé à Kelly Rivière, nous affirmons encore une fois notre désir de monter des auteurs d'aujourd'hui (...). Je poursuis également le **travail sur des dispositifs scéniques épurés – pouvant jouer au théâtre mais aussi en dehors.** Au fil d'un dialogue argumenté et parfois violent, les brèches s'ouvrent chez l'un puis chez l'autre, les désirs enfouis refont surface et la fragilité des personnages se révèle comme point d'incandescence. Encore une fois, **l'incarnation et la liberté des acteurs seront au centre du projet**, le texte de Kelly Rivière offre pour cela une partition riche où humour et blessures coexistent magnifiquement. Enfin, après de nombreuses années à travailler et faire du théâtre en milieu scolaire, cette commande d'écriture sonne également comme **un hommage aux enseignants, à ces femmes et ces hommes**, souvent caricaturés, mais dont l'enthousiasme et la détermination continuent de me bouleverser. »

Philippe Baronnet, février 2023

AVANT LE SPECTACLE

Au cours de cette étape, les enseignants sont invités à créer les conditions de la meilleure réception possible pour la représentation, que celle-ci ait lieu au théâtre ou en salle de classe. A l'appui de conseils pratiques, de supports textuels et d'exercices d'expression orale ou écrite (rédaction, invention, mise en espace et en voix), il s'agit de préparer les élèves au spectacle **en les faisant entrer dans l'univers esthétique et thématique de la pièce**. Sans dévoiler trop d'éléments, il s'agit de susciter la curiosité, stimuler l'imagination, nourrir un effet d'attente, ouvrir la réflexion en formulant des hypothèses à confronter au spectacle. Pour cela, **3 pistes de réflexion spécifiques sont proposées pour entrer dans la pièce** (à adapter aux niveaux de classe et objectifs pédagogiques) : le décrochage scolaire, la figure du professeur et le théâtre « hors les murs ».

Par ailleurs, la pièce peut entrer en résonance avec les enseignements et activités menés en classe (séquence) ou à l'échelle de l'établissement (projet annuel) ; en partie ou en totalité, elle peut faire l'objet :

- d'une analyse littéraire et stylistique en cours de français (explication ou commentaire de texte) : extraits à mettre en lien avec l'analyse du texte théâtral, l'étude des figures de style, la notion de catharsis, les règles du théâtre classique, les fonctions de la scène d'exposition, etc.
- d'un travail en option-théâtre ou atelier de pratique, sur une durée plus longue : en version intégrale ou raccourcie, la pièce est montée par les élèves qui, en complicité avec les professeurs, proposent les éléments constitutifs de la mise en scène (costumes, accessoires, décors, lumière, son, supports de communication, etc.).



Photo de répétitions, mai 2023 : Pierre Bidard et Clémentine Allain

Le décrochage scolaire

Faisant se confronter une enseignante à son élève, *Si tu t'en vas* propose un sujet peu traité au théâtre et qui apparaît pourtant comme un phénomène de fond, touchant un nombre important de jeunes : celui de ce qu'on appelle le décrochage scolaire. Ici, l'élève ne manque pas d'ambition et déploie beaucoup d'énergie pour convaincre sa professeure principale du bien-fondé de son choix de quitter l'école, les raisons qu'il exprime remettant en cause l'école dans sa fonction éducative et émancipatrice. La pièce interroge cette question qui traverse la société, le décrochage scolaire apparaissant au fil du dialogue comme le résultat d'un cumul de situations complexes.

Avant d'évoquer la pièce, préparer les élèves à leur rôle de spectateur, en rappelant quelques règles simples. Pendant la représentation (que celle-ci ait lieu en classe ou au théâtre), écoute et bienveillance sont de mise. L'idée n'est certes pas de brimer la liberté de réaction des élèves pendant le spectacle, mais de faire d'eux des spectateurs avertis et autonomes.

Confronter les élèves aux supports de communication du spectacle (photos, affiche ou bande-annonce) : qu'est-ce qui est représenté ? Quel est le rapport entre le titre du spectacle et l'image ou la vidéo ? Est-ce qu'un thème, une émotion ou une atmosphère s'en dégage ? Quels mots, quels sentiments, associez-vous au contenu de ces documents ?

Faire réfléchir les élèves au titre du spectacle : celui-ci présente d'emblée l'histoire comme soumise à une condition – le départ de l'un des protagonistes. Inviter les élèves à imaginer l'histoire à laquelle ils vont assister. Leur demander de formuler des hypothèses sur ce qu'ils vont voir : la situation dramatique, les thématiques, le genre, l'époque, etc.

Quelles raisons peuvent selon vous motiver un élève à ne plus venir en cours, ou à ne plus rendre ses devoirs ? Au-delà des raisons individuelles (mauvais résultats scolaires, manque de motivation, mauvaise estime de soi, problèmes de santé, conflits avec les autres élèves ou harcèlement), sensibiliser les élèves aux facteurs socio-économiques : genre, monoparentalité, absence de diplôme des parents, inégalités territoriales, etc.

Exercice d'écriture : seul ou en groupe, rédiger la lettre d'un ou une élève annonçant à son professeur qu'il ou elle va quitter l'école. Encourager les élèves à expliciter les raisons de ce choix.

cf. Un podcast analysant le phénomène du décrochage scolaire à travers les inégalités spatiales (2022) : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/geographie-a-la-carte/geographie-du-decrochage-scolaire-9732816>

La figure de l'enseignant.e

Mme O. *Tu sais, j'ai détesté être élève. J'ai détesté l'école. C'est pour ça que je voulais faire de la danse aussi. En partie, pour fuir l'école. Je ne vais pas te défendre l'institution. Je n'en ai rien à faire de l'institution. Ce que je sais, c'est qu'aller au bout d'une chose, c'est important.* (p.21)

A travers le personnage de Madame Ogier, *Si tu t'en vas* met en scène une figure d'enseignante complexe, prise entre sa volonté de dissuader son élève de quitter l'école et les questionnements plus intimes qui la traversent sur ses propres échecs et la légitimité de son discours. Il est possible d'appréhender ce personnage à travers d'autres figures de professeurs car depuis toujours la littérature, la philosophie et le cinéma offrent un panel très riche de représentations de cette « fonction-type », allant de l'enseignant providentiel au mauvais enseignant, en passant par l'enseignant au bord du gouffre. En découvrant des figures de professeurs comme porte-parole d'une vision philosophique (Montaigne, Rabelais, Rousseau, Voltaire, Hugo, Alain...), dans des écrits autobiographiques (Camus, Pagnol, Daudès, Vallès, Chraïbi...), des pièces de théâtre ou des films, l'analyse de ces figures hétéroclites peut enrichir l'interprétation de la pièce *Si tu t'en vas* et aider les élèves à construire leurs propres représentations.

Plus généralement, il s'agit de développer la curiosité esthétique des élèves en ouvrant un corpus d'œuvres littéraires et cinématographiques mettant en scène élèves et professeurs car à toutes les époques et dans toutes les langues, de nombreux textes romanesques, dramatiques et philosophiques ont évoqué le lien élève-professeur, que celui-ci soit bienfaisant ou toxique. C'est souvent un motif présent dans les romans d'initiation ou de formation, mettant en scène des adolescents aux prises avec leurs tourments et leurs questionnements. En face, l'enseignant apparaît comme une figure glorifiée ou moquée, tantôt objet de fascination, modèle inspirant, tantôt « alter » inhibant, grotesque, manipulateur, voire pervers.



Henry Barthes (Adrian Brody) dans *Detachment* de Tony Kaye (2011)



Jean Doucet (Jacques Brel) dans *Les Risques du métier* d'André Cayatte (1967)



William Forrester (Sean Connery) dans *A la rencontre de Forrester* de Gus Van Sant (2000)

Au cinéma, dans un mélange de genres allant du drame à la comédie populaire, en passant par le documentaire, élèves et enseignants sont amplement représentés, influençant nos perceptions et nos attentes sociales de ce qui fait un « bon enseignant » et un « bon élève ». Dans les années 80, certaines de ces œuvres sont même devenues des films cultes de la comédie dramatique américaine.

Connaissez-vous des œuvres littéraires qui présentent des personnages de professeurs ? Comment sont-ils le plus souvent représentés ? Pourquoi certains d'entre eux sont plus inspirants ou charismatiques que d'autres ?

Pourquoi selon vous la figure du professeur et plus généralement la relation élève-enseignant intéresse autant les artistes et les auteurs, en particulier les cinéastes ? Quel miroir le cinéma tend-il aux élèves et aux enseignants ?

Cf. Annexe 3 : Corpus littéraire (théâtre, roman, philosophie)

Cf. Annexe 4 : Œuvres cinématographiques (liste non-exhaustive de films mettant en scènes élèves et enseignants)

Cf. Un podcast sur la représentation des enseignants, entre archétypes positifs et caricatures de comédie : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/rue-des-ecoles/la-representation-du-prof-au-cinema-7544390>

Le théâtre « hors les murs »

A l'image d'autres mises en scènes des Echappés vifs, *Si tu t'en vas* est proposé « hors les murs ». Résultat d'un contact permanent avec le jeune public, pensé pour les lycéens, le spectacle a été répété et créé dans des établissements scolaires.

Ici comme dans *We just wanted you to love us* (pièce de Magali Mougel sur le harcèlement scolaire), il s'agit de reconstituer une salle de classe... à partir de tous types de salles non-équipées ou espaces publics. *Si tu t'en vas* est ainsi proposé pour un public familial à partir de 15 ans dans les lycées et établissements supérieurs (aux élèves d'universités, BTS/IUT...), mais aussi auditoriums, salles de réunion, bibliothèques, salles des fêtes, galeries d'art, cafés associatifs, etc. Dans tous les cas, à travers ce dispositif, il s'agit pour Philippe Baronnet de mettre le texte au service d'une théâtralité assumée, jouant avec la proximité des spectateurs.

A travers ce dispositif, les spectateurs sont particulièrement « exposés » : la proximité physique implique un profond engagement de chaque élève ou jeune spectateur dans l'instant vécu. Mais cette énergie augmentée circule entre le public et les interprètes, dont les habitudes sont bousculées. En effet, il s'agit pour les deux comédiens d'explorer un registre intime – plus proche du cinéma – et de se laisser toucher par la présence palpable du public, tout en s'adaptant à un lieu qu'ils ne découvrent parfois que quelques heures avant la représentation. Réinventant sans cesse leur partition, ils jouent sans filet, ce qui nourrit l'intensité émotionnelle du moment, encore renforcée par l'effet de réel produit par la contiguïté de l'espace partagé par les comédiens et les spectateurs, la technique qui s'incarne principalement dans le son (l'éclairage jouant « plein feu » avec les néons de la salle dans laquelle la représentation a lieu). Le spectateur est invité à entrer dans un théâtre immersif, qui oscille du réalisme brut à des images plus poétiques.

Demander aux élèves ce que l'expression « hors les murs » désigne pour eux. Ont-ils déjà été spectateurs de ce type de théâtre ? Depuis quand s'est-il développé ? Pourquoi jouer une pièce ailleurs que dans une salle dédiée au spectacle vivant ? En quoi cette pratique se distingue ou se rapproche de la sortie traditionnelle au théâtre ?

Sur internet, chercher des exemples de spectacles « hors les murs » qui soulignent la diversité des propositions et des usages (artistique, pédagogique, thérapeutique, social, politique...), selon les lieux où ces formes se pratiquent. Ces projets se nourrissent-ils d'une esthétique commune ?

Proposer aux élèves, par petits groupes, d'inventer et de présenter à la classe un projet théâtral « hors les murs » dans un lieu insolite ou méconnu. Ex : un stade, une friche industrielle, etc. En quoi cette démarche apportera un éclairage nouveau sur la pièce choisie ? Pourquoi cet espace « non-théâtral » donnera une valeur particulière à la mise en scène et au projet ? Est-ce que le dispositif permettra de rencontrer de nouveaux publics ?

APRES LA REPRESENTATION

Dans la foulée du spectacle, une rencontre avec l'équipe artistique est la plupart du temps proposée au jeune public (ou à la classe dans le cadre des représentations scolaires). La discussion s'engage librement autour des premiers « retours » d'élèves, pour aborder toutes les questions liées au spectacle et aux thèmes qu'il traverse, mais aussi à la représentation, aux conditions de création, aux métiers du spectacle et à l'art théâtral en général. L'objectif de ce temps de discussion est d'encourager l'expression orale et l'autonomie critique, de confronter les impressions, de mettre en mots les interrogations et les émotions.

Faire circuler la parole en relançant les élèves par des questions : aviez-vous des attentes ? Ont-elles été satisfaites ? Qu'est-ce qui vous a surpris ? Quels éléments vous ont touchés, troublés, gênés ? Qu'est-ce que vous retenir comme images ou moments forts ? Inviter les élèves à s'exprimer sur ce que le spectacle leur a appris sur eux-mêmes, leurs goûts, émotions, appréhensions de spectateur. Dans le cas d'une représentation en salle de classe, qu'est-ce que ce cadre particulier a apporté au spectacle ? Est-ce que le choix de cet espace leur a semblé servir le propos de la pièce ?

Dans cette partie, en revenant sur ce qui a été vu, perçu, compris par les élèves, il s'agit d'encourager la réflexion et d'explorer les significations de l'œuvre et de sa mise en scène. A l'appui d'analyses et d'annexes, les élèves sont ici invités à **réfléchir spécifiquement à 3 dimensions du spectacle** : la question de la parole, le traitement d'un monde en crise et les enjeux philosophiques soulevés par la pièce.

Un théâtre de la parole

Mme O. Puisque c'est si facile que ça, je t'invite, toi, à venir te placer devant trente-cinq élèves et à faire classe. Et si on faisait ça demain ? Si tu venais, et que tu expliquais à toute la classe pourquoi tu veux partir ? Après tout, tu nous dois ça aussi. Parce que ton départ va perturber la classe, ça va faire jaser, ça va faire parler les autres. Déjà que ça fait deux mois que tu dis à tout le monde que tu vas te barrer, tu crois que ça n'a aucun impact sur ma classe ça ? Tu démolis mon travail, jour après jour, en disant que l'école ça ne sert à rien, que tu te fais plus de fric avec tes baskets, ou tes sneakers, appelle-les comme tu veux. Tu y as déjà pensé à ça ? Au fait que ça fragilisait tout le groupe ? Alors, demain, tu viens, et tu tâches d'expliquer tes raisons. Tu argumentes, hein. Comme en philo. Grand A, petit a, grand B, petit b. Argument, contre-argument. Conclusion. (p.14)

Un large pan des écritures dramatiques contemporaines peut être désigné comme « théâtre de la conversation ». Depuis sa mise en scène de *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès (2018), Philippe Baronnet consacre une partie de son travail à explorer ces dramaturgies centrées sur la parole et plaçant l'acteur au cœur de la représentation.

C'est l'un des axes majeurs dans ses choix artistiques : favoriser des proses qui sont des défis pour les acteurs – répliques parfois longues, sophistication rhétorique, déploiement physique : « *il s'agit de défendre un théâtre où la parole engage athlétiquement les acteurs, faisant de la scène l'espace d'un combat semblable à un ring* », affirmait le metteur en scène dans sa note d'intention pour la création de *Sœurs* de Pascal Rambert (2020). Ici encore avec *Si tu t'en vas*, la parole est action et l'acte théâtral est avant tout une performance verbale, qui fait la part belle au dialogue et au corps physique des acteurs : l'histoire fait se confronter un élève et son enseignante dans un face à face où pour chacun, il s'agit de convaincre l'autre, faisant du sujet de la pièce le langage lui-même et sa puissance de persuasion.

Ce théâtre de la parole se caractérise par l'absence d'actions et d'événements extérieurs, la dimension fortement argumentative du dialogue, la vivacité rythmique des échanges. Portée par la mise en scène qui accentue le huis clos, cette écriture dramatique permet de resserrer la tension autour du duo et de se tenir au plus près des émotions parfois violentes qui traversent les personnages. Face à la détermination de Nathan, Mme Ogier doit trouver les mots justes pour convaincre son élève de ne pas quitter le lycée. Si c'est en ouvrant son cœur – sans y être elle-même préparée – qu'elle finira par arriver à ses fins, elle use d'abord de répartie mais aussi d'humour et de provocation face à son élève, apprenant son langage afin de l'atteindre et parvenir à le mettre face à ses contradictions. Au fil du dialogue, la dimension affective croissante du discours vient renforcer sa puissance persuasive et universelle : dans l'épanchement et l'anecdote personnelle, le langage déborde, sort du rationnel qui, seul, s'est montré impuissant à convaincre. En faisant basculer le dialogue dans l'intimité et la sincérité de la confiance, l'enseignante lui donne paradoxalement son maximum de force et d'intensité.



Photo de répétitions, avril 2023 : Pierre Bidard et Kelly Rivière

Quels éléments du dialogue vous ont le plus marqués ?

A partir de leur analyse et de leurs ressentis pendant la représentation, inviter les élèves à réfléchir à l'usage de la parole dans la pièce : quelles fonctions et quels défis représente-t-elle (violence de la situation, radicalité des caractères, puissance des mots, mélange d'émotion et d'argumentation, etc...) ?

La parole de Madame Ogier est parsemée de lapsus. Pouvez-vous définir ce mot et, à l'appui d'un exemple, expliquer ce que ce symptôme révèle de la personnalité de l'enseignante ?

Après un conflit dont le paroxysme pousse Mme Ogier à quitter la salle de classe, la pièce propose une ellipse suite à laquelle on la retrouve d'abord, puis Nathan, dans deux monologues « face public ». Comment interpréter cette nouvelle adresse ? Qu'est-ce que ces deux textes en miroir apportent à la compréhension de l'histoire ?

Le dialogue qui précède a-t-il fait évoluer les protagonistes entre le début et la fin ? Quel sens donner à ce dénouement ?

La pièce s'achève sur une image envoyée à Mme Ogier par Nathan qui a réussi à retrouver son enseignante en cherchant son profil sur Instagram. Il s'agit une figurine en pâte FIMO représentant une petite paire de sneakers de toutes les couleurs. En contraste avec un dialogue tendu, où les mots se sont parfois bousculés, qu'est-ce que cette image silencieuse provoque sur le spectateur ? A quoi fait-elle référence et que symbolise-t-elle dans la narration ?

Exercice théâtral : par groupes de trois, proposer la mise en scène d'un extrait de la pièce, par exemple le début ou l'extrait fourni en Annexe 1. Veiller au rythme soutenu dans l'enchaînement des répliques.

Exercice d'improvisation : rejouez le début de la pièce où Nathan vient dire au revoir à son enseignante. Que pourrait dire ou faire Mme Ogier pour retenir son élève ?

Exercice d'écriture : en s'inspirant d'un extrait de la pièce ou d'un souvenir de la représentation, rédiger une longue réplique (20 lignes min.) dans laquelle le langage est utilisé comme une arme pour convaincre. Développer des phrases longues, ciselées, tendues, qui nécessitent un engagement physique. Présenter le travail oralement.

Exercice d'écriture : imaginez un dialogue entre Nathan et son enseignante, cinq ans plus tard.

Le reflet d'un monde en crise

Mme O. *Avant toi, il y en a eu d'autres, après toi, il y en aura d'autres. Alors, je m'en fiche. Oui, tu m'entends bien, je m'en fiche que tu te casses ou que tu restes. Casse-toi, voilà, casse-toi et surtout fous-moi la paix, et fais-moi plaisir : surtout, ne reviens pas. Après tout, tu as raison, ce système est malade et ses serviteurs avec. Alors, fais-moi plaisir, sois le révolutionnaire que tout le monde attend : explose-le ce système et attends de voir ce que ta détonation va provoquer.* (p.29)

Parlant de *Sœurs*, Philippe Baronnet faisait du règlement de comptes familial « l'écho des soubresauts qui agitent le monde. » De la même façon, à travers la confrontation entre Nathan et son enseignante, *Si tu t'en vas* fait entrer l'extérieur dans l'intime, l'universel dans le particulier, et questionne un monde en crise, à plusieurs niveaux.

Crise chez les enseignants

Professeure principale de Nathan, Mme Ogier tente par tous les moyens de persuader son élève de ne pas partir, mais à mesure que l'adolescent énonce ses aspirations légitimes, il bouscule la jeune femme moralement et intimement, mettant à mal la figure de l'enseignante. Tantôt elle cède à la colère, ses mots dépassant sa pensée, tantôt elle chancelle, débordée par l'émotion. Acculée par les arguments de Nathan, renvoyée à ses échecs, rattrapée par ses rêves inassouvis, l'enseignante est en quête de sens, dans une institution qui ne parvient plus à contenir ses frustrations et ses désirs.

A la fin de la pièce, l'absence de Mme Ogier en classe offre une image inversée de la situation initiale : le doute et le goût de la fuite ont contaminée l'enseignante, et c'est finalement elle qui « décroche » du lycée. L'image finale de cette classe privée de professeur, nous renvoie à la crise d'attractivité sans précédent que traverse l'Education nationale.

En effet, les postes d'enseignants perdus faute de candidats se comptent aujourd'hui par centaine et la mise en tension du métier apparaît désormais presque comme un état structurel, faits de démissions et de reconversions toujours plus nombreuses, avec un quotidien lourd de problèmes pour celles et ceux qui restent – embauches et affectations compliquées, dégradation des conditions de travail, rémunération insuffisante, augmentation des tâches administratives, manque de respect et de reconnaissance parentale et professionnelle.

Dans le monologue de Madame Ogier, comment s'expriment le doute et l'amertume ? Par quels procédés la mise en scène fait-elle comprendre son surmenage et son émotion ? A quel moment sort-elle de ses gonds et de sa fonction ?

Quelle image du professeur se dessine dans la pièce ? Ce portrait rend-il hommage aux enseignants et à la réalité de leur métier ?

Est-ce que Mme Ogier est une figure d'autorité dans la pièce ? Qu'est-ce qui montre que, malgré sa volonté de partir, Nathan la considère comme un « autrui significatif », dont l'avis présente une valeur particulière pour lui ?

***Exercice d'improvisation* : dans une adresse « face public », imaginez le discours de Mme Ogier à Nathan, dans un message vidéo qu'elle lui enverrait après avoir découvert son message sur Instagram.**

Cf. le podcast Radio France *La question du jour*, 24/11/21 : « Pourquoi les démissions d'enseignants ont-elles triplés en 10 ans ? » :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-question-du-jour/pourquoi-les-demissions-d-enseignants-ont-elles-triple-en-10-ans-3457600>

Cf. Annexe 2 : questionnaire aux lycéens et aux professeurs du lycée Lebrun (Coutances, juin 2023)

Crise du monde agricole

N. Les machines, c'est les machines qui ont tué mon père. Et les mises aux normes, les nouvelles normes d'hygiène qu'il faut respecter. Toutes ces conneries. Les crédits. Les emprunts. La transition écologique, qu'il voulait pas faire. Tous ces mots à la bouche, tous les jours, les mêmes. Le courrier qui s'accumule. La productivité. Une sécheresse et tout qui déraile. Tout ça, ça l'a tué. Je veux pas retourner à la ferme, moi. J'ai vu ce que le travail a fait à mon père. Ça l'a bouffé. (p.23)

Bien que centrée sur les deux protagonistes, la pièce de Kelly Rivière dresse en filigrane le portrait d'un monde agricole en crise, incarné par le père de Nathan, très présent dans le discours de l'adolescent. Celui-ci nous apprend qu'il élève des vaches dans une exploitation familiale ; quitté par sa femme, dépassé par la révolution numérique, méprisé et fatigué, il est une véritable figure-repoussoir pour Nathan. A travers la révolte de l'adolescent et son projet de quitter le lycée, s'expriment aussi l'ambition et l'aspiration d'un jeune homme qui rêve d'une autre vie, refuse le déterminisme familial et l'échec professionnel incarné par son père.

En effet, tous les antagonismes sont présents dans la pièce pour dire l'effondrement du monde agricole aux yeux de cette génération Alpha particulièrement connectée, qui rêve de Dubaï et d'Elon Musk : campagne/ville, local/international, animal/numérique, spéculation/épargne, travail/loisirs.

Que pensez-vous du regard porté par Nathan sur son père ? Quel portrait fait-il de lui ?

Pourquoi la situation du père de Nathan est injuste ?

Crise de la société

Mme O. *Dans la vie, il y a ce qui s'appelle l'éthique.*

N. *Je sais.*

Mme O. *Et je m'interroge sur l'éthique qu'il y a à vendre des chaussures qui parfois sont fabriquées dans des conditions douteuses.*

N. *Mais tout est douteux aujourd'hui.*

Mme O. *Vraiment ?*

N. *Oui, j'ai bien réfléchi à tout ça. Y'a rien qui provient d'une source pure. C'est impossible. Dès qu'on touche quelque chose, dès que l'être humain touche quelque chose, il le transforme et le rend pas écolo.*

Mme O. *Intéressant.*

N. *Les gens veulent être écolos, mais c'est impossible. C'est foutu. C'est mort. La planète va mourir, et c'est comme ça. On n'y peut rien. Alors autant en profiter. Pourquoi se faire des nœuds au cerveau ? (p.7)*

Si la pièce aborde des thématiques qui traversent la crise de l'adolescence (le passage délicat à l'âge adulte, l'affirmation et la quête d'indépendance, le rapport conflictuel aux parents, etc.), elle met aussi en scène la crise de la société toute entière. Entre l'éco-anxiété et la recherche d'un avenir radieux, l'argent semble être le seul ressort encore tangible pour s'en sortir. A travers l'affrontement des protagonistes et les frustrations exprimées par chacun d'eux s'expriment les contradictions de nos sociétés contemporaines, régies par un capitalisme qui apparaît comme un horizon indépassable. Au-delà de la crise dans l'Education nationale et dans le secteur agricole en France, au-delà des Gilets Jaunes et de la crise sanitaire, la pièce pointe la folie d'un monde en proie à la perte de sens généralisé. Face à ce système qui marche à l'envers, c'est comme si tout le monde avait décroché – les élèves, les professeurs, les parents, les politiques, et le corps social tout entier.

Avant que Nathan frappe à la porte de la salle de classe de Mme Ogier, une vidéo montre aux spectateurs quelques minutes d'entretiens croisés où des élèves et des enseignants s'expriment sur la question du sens de l'école et du travail. Dans quelle atmosphère nous plongeant ces images ? Quelle est la fonction de ce prologue ? Est-ce qu'une parole vous a marqué en particulier ?

Dans le spectacle, quel rôle joue l'extrait sonore du journal télévisé évoquant les manifestations contre la réforme des retraites ?

En quoi les questionnements de Mme Ogier et la révolte de Nathan rejoignent la grande histoire et se font l'écho des questions qui traversent la société toute entière ?

Un questionnement philosophique

Dépassant l'actualité, le dialogue entre les protagonistes invite à une réflexion politique et morale, allant jusqu'à prendre pour objet des questions philosophiques ; même s'il est vivant, parfois interrompu ou empêché, il est avant tout dialectique, comme c'est le cas dans le dialogue philosophique tel qu'il se pratique depuis Socrate et Platon : un des interlocuteurs soutient une thèse à laquelle une contradiction vient s'opposer, mettant en place un questionnement qui progresse, argument contre argument.

Parmi les thématiques universelles que la pièce tend comme un miroir à notre société (l'éducation, les conflits familiaux, la quête d'indépendance, etc.), on peut retenir celles, philosophiques, de la liberté et du travail. Face au monde de ses parents et des adultes en général, le questionnement de l'adolescent rejoint celui qui traverse la société toute entière : quel sens donner au travail ? Quelle importance, quelle place lui accorder dans nos vies ? Est-il une fin en soi, seule voie libératrice vers la dignité humaine et la réalisation de soi-même ou bien n'est-il qu'un moyen, mal nécessaire pour se libérer matériellement et s'accomplir ailleurs ?

Qu'auriez-vous fait à la place de Nathan ?

Qu'est-ce qui peut nous pousser à quitter l'école ? Laquelle de ces raisons vous semble la plus déterminante dans la décision de Nathan et en général ?

- partir pour changer de vie, vivre au soleil
- échapper au déterminisme social qui l'obligerait à reprendre la ferme familiale
- gagner de l'argent « facile », pouvoir aider son père financièrement
- ne pas perdre son temps dans un système scolaire dont il ne croit pas à l'efficacité (« zéro chance de gravir l'ascenseur social grâce aux études », p.25)
- fuir l'ennui des cours et le mépris des autres – celui de « la meute » constituée des autres élèves et celui des habitants envers les agriculteurs.

Qu'est-ce que l'école pourrait enseigner mieux ou différemment ?

Pourquoi Nathan finit-il par changer d'avis et décide-t-il de passer son bac ? En quoi la connaissance et l'apprentissage donnent un accès à l'autre et au monde en général ? Quelle est par extension le rôle de l'école ?

***Exercice d'écriture :* rédiger une lettre de rupture à l'un des membres de la famille. Inviter les élèves à s'exprimer sur leur quotidien, leurs frustrations, leurs appréhensions, leurs colères.**

Cf. Annexe 3 : corpus philosophique.

ANNEXES

Annexe 1 : extrait de la pièce

Mme O. Ça m'intéresse. Ton business.

N. Vraiment ?

Mme O. Oui. Ça a l'air de t'étonner.

N rougit.

Mme O. Ça m'intéresse vraiment. Ton business plan. Je m'étais même dit que tu aurais pu venir en parler à toute la classe. De toute façon, maintenant que tu pars, c'est caduc.

N. Je peux vous expliquer à vous.

Mme O. Si tu veux.

N. Mais ça vous intéresse vraiment ?

Mme O. Mais oui, puisque je te le dis.

N. Je sais pas, je me méfie.

Mme O. Je vois ça.

N. D'habitude, ça intéresse pas vraiment les adultes. Mon père, en tout cas. Et ma mère, j'en parle même pas.

Mme O. Mais je ne suis ni ton père, ni ta mère.

N. Non, mais c'est qu'ils ont plutôt tendance à dire que c'est nul. Que ça sert à rien.

Mme O. Ah bon ?

N. Oui, ils me prennent tous la tête. Mais je crois que c'est parce qu'ils y comprennent rien.

Mme O. Tu crois ?

N. C'est sûr, même. Je gagne déjà quasi plus que mon père, en travaillant dix fois moins. Ça lui fout la rage.

Mme O. Tu crois que c'est ça ?

N. C'est pas que je crois, c'est que je suis sûr.

Mme O. Et tu gagnes vraiment plus ?

N. Oui. *Un temps*. Que vous aussi, d'ailleurs.

Mme O. Pardon ?

N. Vous n'avez pas entendu ?

Mme O. Si.

N. Je gagne plus que vous.

Mme O. Parce que tu sais combien je gagne.

N. Je devine, à peu près.

Mme O. Et ?

N. Et ?

Mme O. Et... qu'est-ce que ça te fait de gagner plus d'argent que moi ?

N. Ça me fait de la peine pour vous.

Mme O. Vraiment ?

N. Oui, vraiment.

Mme O *sourit*.

N. Pourquoi vous souriez ?

Mme O. Pour rien. Pour le fait que tu présumes que ça me fait de la peine.

N. Mais vous, ça vous fait pas de la peine ?

Mme O. Quoi exactement ?

N. De pas bien gagner votre vie.

Mme O. Qu'est-ce que « gagner » sa vie ?

Annexe 2 : questionnaire aux élèves et aux professeurs

A l'appui du travail documentaire et vidéo, voici la série de questions posées aux lycéens et enseignants du lycée Lebrun, à Coutances (juin 2023)

Questions posées aux lycéens

Comment t'appelles-tu ? En quelle classe es-tu ?
Peux-tu te présenter en quelques phrases ?
Est-ce que tu aimes aller au lycée ?
Qu'est-ce qui te plaît ? Qu'est-ce qui te déplaît ?
Quel est ton cours préféré ? Quel est ton cours détesté ?
Peux-tu me raconter un bon souvenir (de cette année) ? Un mauvais souvenir ?
Est-ce tu passes une bonne année ? Meilleure que l'an dernier et la période Covid ?
Est-ce qu'aller au lycée est important pour toi ? Pourquoi ?
Qu'est-ce qui compte pour toi en dehors du lycée ?
Est-ce que tu trouves qu'on passe trop de temps au lycée ? Qu'est-ce que tu préférerais faire ?
Est-ce que parfois tu penses quitter/arrêter le lycée ? Pourquoi ?
Est-ce que l'école (te)sert à quelque chose ? A quoi ?
Est-ce que l'école est utile ? Pourquoi ?
Penses-tu que l'école va t'être utile pour travailler plus tard (trouver un métier) ? Te vois-tu dans un métier en particulier ? Pourquoi ?
Que penses-tu de l'expression « gagner sa vie » ?
Quelle vie imagines-tu après le lycée ?
Est-ce que tu as envie de faire des études après le lycée ? Lesquelles ? Sinon, quel est ton projet pour « après » ?
Quels sont tes envies, tes rêves après le lycée ?
Penses-tu que le lycée va t'aider à les accomplir ?

Questions posées aux enseignants

Comment t'appelles-tu ? Qu'enseignes-tu ? Peux-tu te présenter en quelques phrases ?
Depuis combien de temps es-tu dans ce lycée ? Quelles sont tes classes cette année ?
Peux-tu me raconter un bon souvenir (de cette année) ? Un mauvais souvenir ?
Est-ce tu passes une bonne année ? Meilleure que l'an dernier et que pendant la période COVID ?
Dans ce lycée, qu'est-ce qui te plaît ? Qu'est-ce qui te déplaît ?
Comment sens-tu les élèves après ces années troublées (notamment par le covid) ?
Est-ce qu'il y a eu des élèves décrocheurs ? Si oui, pour quelles raisons ont-ils décroché / sont-ils déscolarisés (« désco ») ?

Est-ce que tu sens plus de difficultés parmi les élèves ? Plus de souffrance ? D'inquiétudes sur l'avenir ?

Quel lycéen étais-tu ?

Est-ce que tu pensais devenir prof ?

Pourquoi fais-tu ce métier (quel sens a-t-il pour toi) ?

Est-ce que travailler est quelque chose d'important pour toi ? Pour quoi faire/à quoi ça te sert ?

Que penses-tu de l'expression « gagner sa vie » ?

Est-ce que l'école sert à quelque chose ? A quoi ?

Est-ce que l'école est utile ? Pourquoi ?

Penses-tu que l'école est utile pour travailler plus tard (trouver un métier) ?

Est-ce que tu t'imagines faire un autre métier ?

Est-ce que tu penses parfois à quitter ce lycée, ce métier ?

Qu'est-ce qui compte pour toi en dehors du lycée ?



Philippe Baronnet (metteur en scène), entouré de Kelly Rivière (comédienne) et Claire-Marie Esclapez (enseignante), au collège du Val de Vire

Annexe 3 : corpus littéraire

Théâtre

We just wanted you to love us de Magali Mougel (2018) : un professeur de français se retrouve acculé par une « médiatrice » bien décidée à faire déraiser le cours... Et si ces deux anciens élèves s'étaient connus autrefois ? Construite sur des flash-backs et un secret inavouable, cette pièce parvient à évoquer le harcèlement scolaire avec humour et sensibilité, invitant à cultiver le sens critique et l'empathie.

Tigrane de Jalie Barçilon (2016) : Tigrane, lycéen de 17 ans, a disparu. Pourtant, depuis un an, Isabelle, sa jeune professeure de français dompte ce garçon provocateur, qui s'essaie au dessin et à l'écriture... Convoquée au commissariat, l'enseignante livre un témoignage qui nous fait remonter le fil de l'année et suivre la trajectoire d'un adolescent écorché vif. En s'inspirant des récits de jeunes en décrochage scolaire, l'écriture haletante nous plonge au cœur d'un récit sur l'émancipation.

Mon prof est un troll de Dennis Kelly (2010) : empruntant au conte, l'histoire met en scène deux enfants confrontés à l'arrivée dans leur école d'un troll qui menace leur équilibre et les obligera à se dépasser. Une pièce qui, sous le comique et l'absurde, décrit l'avènement d'une dictature au sein d'une société.

Faire la leçon de Rebecca (2019) : réfugiés dans un gymnase aménagé en salle des profs, quatre enseignants se réunissent pour décompresser, échanger au sujet de leurs élèves et de leur vision de l'éducation, et tenter de prévenir les multiples turbulences qui secouent leur milieu. Avec humour, la pièce montre aussi le terrain piégé qu'est devenue la salle de classe : éco-anxiété, idées suicidaires, soupçon d'inconduite sexuelle ou de racisme... Sans tomber dans les clichés, elle met en lumière l'humanité des enseignants et leur tâche difficile de transmission, entre sensibilités à ménager, soit de liberté d'expression et devoir de réserve.

La Version de Browning de Terence Rattigan (1948) : véritable plongée au cœur d'une public school britannique dans les années 50, la pièce montre la chute d'un professeur de lettres classiques en fin de carrière, très impopulaire auprès de ses élèves, atteint de graves problèmes de santé et trahi par sa femme. Entre règlements et traditions, un huis clos psychologique redoutable où chaque personnage cherche sa propre vérité.

La Leçon d'Eugène Ionesco (1950) : dans une petite ville de province, un professeur reçoit une jeune élève qui veut passer son doctorat. Il lui apprend l'arithmétique et la philologie mais bientôt se métamorphose en fou sadique, faisant virer la « leçon » au cauchemar, selon les lois de l'humour noir.

Le Bourgeois Gentilhomme de Molière (1670) : la pièce met en scène Monsieur Jourdain, un riche parvenu désireux d'acquiescer de bonnes manières en vue d'obtenir un titre de noblesse. L'accent est porté avec un humour corrosif sur la naïveté et la vanité de l'homme ridicule, entouré de maîtres cyniques et avides, prêts à tout pour lui soutirer son argent.

Roman

Un vrai dépaysement de Clément Bénéch (2023) : une comédie décapante sur les aventures d'un jeune professeur idéaliste qui, alors qu'il rêvait d'un premier poste en Guyane, se retrouve nommé malgré lui dans un collège au fin fond de l'Auvergne.

Double-jeu de Jean-Philippe Blondel (2013) : renvoyé de son lycée, Quentin est placé dans un lycée bourgeois du centre-ville. D'origine plus modeste que ses camarades de première L, le garçon se sent exclu jusqu'au jour où il est enrôlé par sa charismatique professeur de français pour jouer dans une pièce de Tennessee Williams. Progressivement, l'adolescent se familiarise avec les codes de ce nouveau milieu, remettant en cause ses propres préjugés.

Chagrin d'école de Daniel Pennac (2007) : la question de l'école du point de vue de l'élève, et en l'occurrence du mauvais élève. Daniel Pennac, ancien cancre lui-même, étudie cette figure du folklore populaire en lui donnant ses lettres de noblesse.

Le Maître des illusions de Donna Tartt (1992) : introduit dans le cercle privilégié d'une université du Vermont, un jeune boursier californien intègre peu à peu un petit groupe d'étudiants de la grande bourgeoisie, tournant autour d'un professeur de lettres classiques atypique et charismatique. Le jeune homme découvre un monde insoupçonné de luxe et d'arrogance, en même temps que les drogues et d'étranges pratiques sataniques. Il pressent qu'on lui cache pire encore : un meurtre gratuit qui l'entraîne dans un abyme de chantage et de trahisons.

Le premier homme d'Albert Camus (texte inachevé) : issu d'un milieu très défavorisé, Jacques échappe à sa destinée grâce à son professeur Monsieur Bernard (soit Louis Germain, l'instituteur de Camus à Alger, essentiel dans le parcours de l'écrivain), dont la pédagogie singulière réside en particulier dans la relation fraternelle établie entre le maître et ses élèves.

Demian d'Herman Hesse (1919) : roman initiatique où un jeune homme en quête d'un modèle alternatif d'affirmation de soi, apprend à ne pas suivre l'exemple de ses professeurs et de ses parents, à se révolter pour accomplir sa destinée propre.

Candide de Voltaire (1759) : entre fiction et réflexion savante, le récit nous offre une des incarnations de professeurs les plus ridicules en la personne de Pangloss, précepteur d'un optimisme béat.

Gargantua de Rabelais (1534) : ce roman fondateur de l'humanisme fait de l'éducation un des thèmes centraux, développé en 11 chapitres confrontant le héros face à plusieurs figures d'enseignants, du lénifiant professeur de scolastique Thubal Holopherne, à l'éclairé maître Ponocrates.

Textes philosophiques sur l'éducation et la pédagogie

Surveiller et punir de Michel Foucault, 3^{ème} partie « Discipline » (1975) : dans la société de surveillance dépeinte par Foucault, l'école est lue – comme la prison – comme un espace où s'exercent des stratégies de pouvoir, où savoir et assujettissement vont de pair : contrôle du temps, hiérarchisation des rapports, capture du corps et des plaisirs, rituels de l'examen et de la sanction, etc.

La crise de la culture d'Hanna Arendt, chap. « La crise de l'éducation » (1972) : ce texte mythique critique les nouvelles méthodes pédagogiques sous l'influence de la psychologie moderne et des doctrines pragmatiques. Selon la philosophe, l'attitude conservatrice est constitutive de l'éducation, l'enfant n'est pas un sujet à part entière, la relation éducative se fonde sur l'autorité et les savoirs doivent primer sur la forme.

Propos sur l'éducation d'Alain (1932) : dans ce recueil de pensées, le plus célèbre des professeurs du lycée Henri-IV s'insurge contre les cours magistraux et préconise, non sans humour, l'autonomie, la lecture et le travail personnel.

Pour la rentrée de Charles Péguy (1904) : cette œuvre en prose, aux accents philosophiques, affirme le caractère central des questions éducatives dans les sociétés modernes. Toute crise de l'enseignement renvoie en fait à une crise plus générale, qui est nécessairement de civilisation.

L'Emile ou De l'éducation de Jean-Jacques Rousseau (1762) : un véritable ouvrage de pédagogie où sont préconisées des méthodes d'apprentissage d'une grande modernité. Très critique envers le conformisme des enseignants, l'auteur place l'émancipation individuelle avant l'apprentissage d'un métier.

Les Essais de Montaigne, chap. 26 « De l'institution des enfants » (1580) : mettant en place les fondements de l'école humaniste, ce texte propose une nouvelle manière d'enseigner, avec des valeurs radicalement novatrices : expérience, réflexion et dialogue horizontal entre le maître et l'élève, plutôt qu'accumulation de savoirs et abstraction.

Annexe 4 : œuvres cinématographiques

(liste non-exhaustive de films mettant en scènes élèves et enseignants)

- *Le Lycéen* de Christophe Honoré (2022), avec Paul Kircher et Vincent Lacoste : à la mort soudaine de son père, l'existence de Lucas, jeune adolescent, vole en éclats. Il voit désormais sa vie comme une bête sauvage qu'il lui faut dompter. Avec l'aide de sa mère et de son frère, Lucas va devoir lutter pour apprendre à espérer et aimer de nouveau.

- *La Vie scolaire* de Grand Corps Malade et Mehdi Idir (2019), avec Zita Hanrot : une conseillère d'éducation, jeune et inexpérimentée, débute dans un collège en ZEP à Saint-Denis. Confrontée au manque de discipline et à la réalité sociale du quartier, elle découvre aussi l'humour et la vitalité qui règnent dans l'établissement. Sa situation personnelle la rapproche de Yanis, qu'elle va essayer de sortir de son échec scolaire.

- *Sur le chemin de l'école*, documentaire de Pascal Plisson (2013). L'histoire du trajet périlleux de quatre écoliers de pays différents qui se rendent à leur école. Ils ont en commun la soif d'apprendre et mille difficultés à braver pour rejoindre les bancs de leur classe – un chemin vers la connaissance, semé d'embûches et de surprises. Une ode à l'éducation et à la persévérance.

- *Detachment* de Tony Kaye (2011), avec Adrien Brody. Arrivé à son nouveau poste dans un lycée au cœur du Bronx, un professeur remplaçant est confronté à la violence environnante, mais rongé lui-même par des démons qui mettent au tapis toutes les provocations tentées par les élèves, il ne s'émeut pas. Mais une rencontre inattendue va ébranler sa mission de maintenir l'ordre. Portrait d'un système éducatif laissé à l'abandon par un État tout aussi démissionnaire que les parents.

- *La Vague* de Dennis Gansel (2008). Librement inspiré du roman « La Troisième Vague », le film relate l'expérience d'un professeur allemand qui, dans le cadre d'un atelier au lycée, propose à ses élèves une expérience visant à leur expliquer le fonctionnement d'un régime totalitaire. Commence alors un jeu de rôle grandeur nature, dont les conséquences vont s'avérer tragiques.

- *La Journée de la jupe* de Jean-Paul Lilienfeld (2008), avec Isabelle Adjani, César de la meilleure actrice. Film polémique dont le personnage principal est une enseignante excédée qui récupère le pistolet d'un de ses élèves et finit par retenir sa classe en otage.

- *Entre les murs* de Laurent Cantet (2008), avec François Bégaudeau. Palme d'Or au festival de Cannes 2008, ce film hyper-réaliste, proche du documentaire, narre l'année scolaire d'un prof de français passionné qui se heurte à des élèves démotivés.

- *Half Nelson* de Ryan Fleck (2007), avec Ryan Gosling. Un prof d'histoire accro au crack et à la dialectique se met en tête de sauver ses élèves voués à l'échec. Peu à peu, une commune quête de rédemption s'installe chez le jeune professeur de lycée et une de ses élèves.

- *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche (2003), avec Sara Forestier. Dans un lycée de banlieue parisienne, une enseignante a converti sa classe en cours d'art dramatique et dirige ses élèves dans un passage du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Abdelkrim ne faisait pas partie de la troupe mais, tombé amoureux de l'une des actrices, Lydia, il parvient à obtenir le rôle d'Arlequin. Son comportement mal adapté va remettre en cause sa participation au spectacle et ses projets avec Lydia.

- *Etre et avoir*, documentaire de Nicolas Philibert (2002). Avec simplicité et pudeur, le film suit pendant une année scolaire un instituteur et sa classe unique d'enfants de 4 à 11 ans dans une école communale située en Auvergne. Un hommage à l'exigence et à l'écoute des enseignants.

- *A la rencontre de Forrester* de Gus Van Sant (2001), avec Sean Connery et Matt Damon. Fan de basket et écrivain prometteur, Jamal traîne sa peine et ses rêves dans le Bronx jusqu'à sa rencontre avec William Forrester, grand auteur solitaire, primé il y a des années pour son premier et unique roman.

- *Mrs Tingle* de Kevin Williamson (1999), avec Katie Holmes et Helen Mirren. Huis-clos angoissant entre une prof sadique et ses élèves qui voudraient bien lui donner une bonne leçon. Par le scénariste de *Scream* et *Souviens-toi l'été dernier*.
- *Will Hunting* de Gus Van Sant (1997), avec Robbin Williams et Matt Damon. Autour du personnage principal d'un jeune surdoué, le film articule deux figures d'enseignants – l'un brillant universitaire, l'autre thérapeute – et questionne l'image que le cinéma propose du mentor et du conseiller d'orientation.
- *Esprits rebelles* de John N. Smith (1995), avec Michelle Pfeiffer. Touchant malgré les clichés qu'il véhicule, film basé sur l'autobiographie de LouAnne Johnson, marine quittant l'armée pour le monde de l'enseignement dans un quartier difficile.
- *Le Cercle des poètes disparus* de Peter Weir (1990), avec Robin Williams. Ou comment la poésie enseignée avec passion initie toute une classe d'un lycée privée à l'anticonformisme et à l'émancipation.
- *Noce blanche* de Jean-Claude Brisseau (1989), avec Bruno Cremet et Vanessa Paradis. Un professeur de philosophie et l'une de ses élèves, une frêle jeune fille aussi brillante que perturbée, tombent amoureux et vivent un drame passionnel.
- *Breakfast Club* de John Hughes (1985). Film culte de la comédie dramatique américaine des années 80, le film fait se rencontrer cinq lycéens très différents mais tous « collés » en même temps pour des raisons variées. Chacun d'entre eux doit écrire une dissertation de mille mots sur le sujet « Qui pensez-vous être ? ». D'abord ennemis ou indifférents, les adolescents apprennent finalement à se connaître et à s'apprécier.
- *Profs* de Patrick Schulmann (1985), avec Patrick Bruel et Fabrice Luchini. Très certains de ce que devrait être l'école idéale, quatre collègues décident de rénover le lycée où ils enseignent en secouant les traditions, quitte à entrer en conflit avec d'autres membres du personnel et même quelques élèves.
- *Passe ton bac d'abord* (1978). A Lens, région du Nord profondément touchée par le chômage, le morne quotidien d'un groupe d'adolescents de terminale ne sachant pas de quoi leur avenir sera fait. Pendant quelques semaines, ils se réunissent dans le petit café du coin pour tromper leur peur ou leur ennui, sous le regard de leur professeur de philosophie – pas plus optimiste qu'eux et crevant de solitude dans une région qu'il méconnaît.
- *Highschool*, documentaire de Frederick Wiseman (1968). A travers une série de rencontres entre professeurs, parents, étudiants et dirigeants de l'école, le cinéaste montre comment l'école ne transmet pas seulement un savoir mais aussi une idéologie et des valeurs sociales. Caractéristique du cinéma direct dont Wiseman est l'un des pionniers aux États-Unis, le film reste comme un témoignage des standards d'éducation de la fin des années 1960 dans ce pays.
- *Les Risques du métier* d'André Cayatte (1967), avec Jacques Brel. Dans un village de région parisienne, une jeune élève accuse son instituteur, Monsieur Doucet, d'avoir tenté de la violer. Au cours de l'enquête, une autre jeune fille « avoue » qu'elle a eu des relations sexuelles avec M. Doucet, puis une troisième prétend à son tour qu'il se montrait entreprenant avec elle. Ce dernier se retrouve accusé de pédophilie et subit l'opprobre des villageois.

- *Graine de violence* de Richard Brooks (1955), avec Glenn Ford. Véritable petite révolution à sa sortie, le film met en scène un prof qui tente de remettre sur le droit chemin ses élèves issus de quartiers défavorisés (parmi eux, le jeune et encore inconnu Sidney Poitier).

- *Zéro de conduite*, moyen-métrage de Jean Vigo (1933), avec Jean Dasté. Après les vacances d'été, quelques garçons reviennent dans leur pensionnat de province, lieu sans joie où privés de liberté et de créativité, ils subissent les punitions sévères de leurs professeurs. Quatre d'entre eux, punis avec un « zéro » de conduite, décident de se rebeller. Interdite par la censure jusqu'en 1946, cette œuvre qui montre l'école comme un lieu d'asservissement et d'oppression, a une valeur documentaire inestimable.